

INTERPRÉTATION
DES
DEUX HOMÉLIES D'ORIGÈNE
SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES.

PRÉFACE.

JÉRÔME AU BIENHEUREUX PAPE DAMASE.

Origène, qui a surpassé tous ses rivaux dans ses autres ouvrages, s'est surpassé lui-même dans le Cantique des Cantiques. Il avait expliqué déjà dix volumes, qui renferment près de vingt mille versets : les Septante d'abord, puis Aquila, Symmaque et Théodotion, et enfin cette cinquième édition qu'il dit avoir trouvée dans les parages d'Actium ; et cela avec autant de magnificence et de clarté, que dès lors me semble s'être accomplie en lui cette parole : « Le roi m'a

introduite dans sa chambre nuptiale. » *Cant.* 1, 3. Aussi ai-je renoncé, comme à une entreprise au-dessus de mes loisirs, de mes forces et de mes moyens, à rendre en latin des sujets si grands étudiés d'une manière si admirable, pour traduire ces deux traités qu'il composa sur le ton familial de la conversation pour les jeunes âmes, qui sont encore, pour ainsi dire, à la mamelle. Interprète plus fidèle qu'élégant, je vous offre un avant-goût de cette nourriture, au lieu du mets

INTERPRETATIO
HOMILIARUM DUARUM ORIGENIS
IN CANTICUM CANTICORUM.

PRÆFATIO.

BEATISSIMO PAPÆ DAMASO HIERONYMUS.

Origenes, cum in cæteris libris omnes vicerit, in (a) Cantico (al. *Cantica*) Canticorum ipse se vicit. Nam decem voluminibus explicitis, quæ ad viginti usque ver-

suam millia pene perveniunt (al. *perveniant*), primum Septuaginta Interpretes, deinde Aquilam et Symmachum et Theodotionem, et ad extremum quintam editionem, quam in (b) Actio littore invenisse se scribit, ita magnificè aperteque disserit, ut vel inde mihi videatur in eo completum esse, quod dicitur : « Introduxit me rex in cubiculum suum. » *Cant.* 1, 3. Itaque illo opere prætermissis, quia ingentis est otii, laboris et sumptuum, tantas res, tamque dignum opus in Latinum transferre sermonem, hos duos tractatus, quos in morem quotidiani eloquii parvulis adhuc lactentibus (al. *lactantibusque*) composuit, fideliter magis quam ornate interpretatus sum, quantum tibi sensuum ejus, non cibum offerens, ut animadvertas

(a) Hoc opus cum duobus mss. exemplaribus coacti, quorum alterum est Bibliothecæ S. Crucis in Jerusalem de Urbe, alterum Vaticanæ, olim Sincorum Regium numero prenotatum 66. Veterem quoque editionem anni 1496 in consilium perpetuo adhibui, quam supra cæteros typis excusos libros, tametsi erroribus scateat, bonæ frugis esse experimento ipso dedidi. (Editi Mlyn.)

(b) Videtur vulgo falli Hieronymus, *quintam* eam vocans editionem, quæ sexta dici debuisset, utpote quam Nicopoli ad Actium fuisse a quodam Origines studioso inventam, Epiphanius, lib. de Ponderibus et Mensuris, cap. 18, atque auctor Synopseos inter Athanasii opera testatur. Quam enim ipse se referebat invenisse Origenes, apud Eusebium, Hist. Eccl. lib. vi, cap. 16, *quintam* voluit fuisse, quæ Jerichimita in doliis, *iv* πύλλοις, latebat. Et vero istud Eusebii testimonium præ oculis habuisse Hieronymum ego puto; verum ex illius verbis integrum esse contentum, quam velis e duabus illis editionibus, quas memorat, *quintam*, aut *sextam* appellare; quin potius ex ordine, quo utraq; recensentur, rectius opinor a S. doctore Nicopolitanam hanc ad Actium, *quintam* dici. Ita sonant Casariensis episcopi verba, ubi interpretationes alias ab illis Aquila, Symmachi, ac Theodotionis diversas ab Origene reperitas tradit. « Quas quidem ille » (Origenes) « ex necesse quibus erant angulis, in quibus jam dudum deliterant, primis in locum protulit; et cum obscuram incomperturamque haberet, enjussam essent auctoritas, hoc solum de 'p'is annotavit : *de* ἔργα τῆς ἡδύς εὐλαίας. *iv* τῆς πύλλου Ἀκτίου Νικοπολίτι, τῆς δὲ ἰν ἔργου τῆς πύλλου κορυφῆς : » alioquin quidem « quæ *quintam*, quæ sextam oculis præcedit) » a se reperitam fuisse Nicopoli juxta Actium, alteram vero (« *sextam*») in alio quodam loco. — Quam in Actio littore, » etc. Corrupte apud Erasmus ac Marianum legitimus « in A-cto, » Athanasius in Synopseos docet quintam editionem in doliis Jerichimita reperitam fuisse a studioso quodam ex illis qui erant Jerosolymæ, sextam vero Nicopoli ad Actium a quodam Origines discipulo. Inque quod de quinta hic asserit Hieronymus, ad sextam referre videtur auctor Synopseos. Consule Epiphani. lib. de Pond. et Mensuris. MANTIAN.

lui-même, afin que vous jugiez en quelle estime on doit avoir les autres ouvrages d'Origène, qui sont pleins de grandeur, quand on peut trouver

HOMÉLIE I.

Moïse nous avait appris qu'il y a des choses, non pas saintes seulement, mais saintes entre les choses saintes, et des jours de sabbat plus solennels que les autres et qu'il appelle sabbats des sabbats; maintenant Salomon, en ce livre, nous enseigne qu'il y a non-seulement des Cantiques, mais encore des Cantiques des cantiques. Heureux celui qui entre dans le lieu saint, plus heureux celui qui pénètre dans le Saint des saints. Heureux celui qui garde le sabbat, plus heureux celui qui solennise les sabbats des sabbats. Et pareillement, heureux celui qui comprend les cantiques et les chante, puisque nul ne chante, si ce n'est dans les solennités; mais plus heureux celui qui chante les Cantiques des cantiques. A celui qui est admis dans le lieu saint, beaucoup de qualités manquent encore pour qu'il puisse pénétrer dans le Saint des saints, et célébrer le sabbat, que le Seigneur a institué pour le peuple, ce n'est pas être apte encore à fêter les sabbats des sabbats: de même une âme se rencontre-t-elle difficilement, qui, après avoir parcouru tous les cantiques contenus dans les Ecritures, puisse s'élever

quanti sint illa æstimanda, quæ magna sunt, cum sic possint placere, quæ parva sunt.

(a) HOMILIA PRIMA.

Quomodo didicimus per Moysen, quædam esse non solum sancta, sed et sancta sanctorum; et alia non tantum sabbata, sed et sabbata sabbatorum: sic nunc docemur, scribente Salomone, esse quædam non solum Cantica, sed et Cantica Canticorum. Beatus quidem is qui ingreditur sancta, sed beatorum qui ingreditur sancta sanctorum. Beatus qui sabbata sabbatizat, sed beatorum qui sabbatizat sabbatorum sabbata. Beatus similiter et is, qui intelligit cantica, et canit ea, nemo quippe nisi in sollemnitatibus canit; sed multo beatorum ille qui canit Cantica Canticorum. Et sicut is qui ingreditur in sancta, pluribus adhuc indiget, ut valeat introire in sancta sanctorum, et qui sabbatum celebrat, quod a Domino populo constitutum est, multa adhuc necessaria habet ut agat sabbata sabbatorum: eodem modo difficile reperitur, qui omnia quæ in Scripturis

tant d'agrément à ceux-ci, qui ont la moindre importance.

aux Cantiques des cantiques. Il nous faut sortir de l'Égypte, et, après en être sorti, passer la mer Rouge, pour qu'il vous soit permis d'entendre votre premier cantique en ces mots: «Chantons au Seigneur, dont la gloire s'est merveilleusement manifestée.» *Exod. xv, 1*. Et bien que vous ayez fait entendre ce premier chant, vous êtes loin encore du Cantique des cantiques. Traversez spirituellement le vaste désert, jusqu'à ce que vous arriviez au bord du puits que creusèrent les rois, *Num. xxi*, et là vous ferez entendre le second cantique. Voici maintenant les frontières de la Terre sainte; assis sur la rive du Jourdain, chantez le cantique de Moïse en ces mots: «Cieux, écoutez mes paroles, et toi, Terre, prête l'oreille à ma voix.» *Deut. xxxii, 4*. Vous devez en outre combattre sous Josué, pour faire de la Terre sainte votre héritage; plus tard, quand vous aurez entendu les prophéties de l'abeille, quand l'abeille aura été votre juge (*Debora* signifie abeille), vous pourrez dire avec elle cette ode que rapporte le livre des Juges. *Judic. v*. Vous élevant ensuite au livre des Rois, *II Reg. xxii*,

continentur cantica peragrans, valeat ascendere ad Cantica Canticorum. Egredi te oportet ex Ægypto, et egressum de terra Ægypti pertransire mare Rubrum, ut possis primum canticum canere dicens: «Canticum Domino, gloriose enim honorificatus est.» *Exod. xv, 1*. Licet autem primum dixeris canticum, adhuc longe es a Cantico Canticorum. Perambula terram deserti spiritualiter, donec veicias ad puteum, quem foderunt reges, *Num. xxi*, ut ibi secundum canticum canas. Post hæc veni ad vicina sanctæ Terræ, ut super Jordanis ripam constitutas, cantes canticum Moysi, dicens: «Attende, caelum, et loquar, et audiat terra verba oris mei.» *Deut. xxxii, 4*. Rursus habes necessarium, ut milites sub Jesu, et terram sanctam hereditate possideas, et apud tibi prophetet, et apud te judicet (*Debora* apud interpretatur), ut possis et illud carmen, quod in libro Judicum continetur, *Judic. v*, edicere. Ad Regnum deinceps volumen ascendenis, *II Reg. xxii*, veni ad canticum, quando David liberatus est de manu omnium inimicorum suorum, et de manu

écoutez-vous avec David, délivré de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül: «Le Seigneur est mon appui, et ma force, et mon refuge, et mon salut.» *Psalm. xvii, 1*. Il vous faut encore arriver jusqu'à Isala, pour dire avec lui: «Je chanterai un cantique au bien-aimé de ma vigne.» *Isai. v, 1*. Et lorsque vous aurez franchi toutes les étapes des Livres saints, montez, elevez-vous encore, afin de pouvoir, âme ornée de tous les dons, chanter avec l'époux le Cantique des cantiques.

De combien de rôles il se compose, je n'ose le dire avec certitude. Toutefois, puisque vous le voulez savoir, il me semble y avoir découvert par une révélation de Dieu, quatre rôles: l'époux, l'épouse, les compagnes de celle-ci, et le cortège d'amis de celui-là. Il y a les paroles de l'époux, et par intervalles, tantôt celles des jeunes filles, et tantôt celles des amis de l'époux. Il convient en effet que, dans les noces, la fiancée soit suivie d'une foule de jeunes vierges, et que l'époux y ait un nombreux cortège de jeunes gens. Toutes ces choses, gardez-vous de les chercher au-dehors, ailleurs que dans les rangs de ceux qui ont été sauvés par la prédication de l'Évangile. Jésus-Christ, c'est l'époux; et l'épouse immaculée et toute belle, c'est l'Église, dont il est écrit: «Pour faire paraître devant lui l'Église pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans aucun défaut.»

Saül, et dixit: «Dominus firmamentum meum, et fortitudo mea, et refugium meum, et liberator meus.» *Ps. xvii, 1*. Perveniant tibi est ad Isaiam, ut cum illo dicas: «Cantabo canticum dilecto vineæ meæ.» *Isai. v, 1*. Et cum universa transieris, ad alliora conuen-de, ut possis anima decora cum sponso et hoc canere Canticum Canticorum.

Quod ex quot personis constet, incertus sum. Orantibus autem vobis, et revelante Domino, quatuor mihi in his videri invenisse personas, virum et sponsam, cum sponsa adolescentula, cum sponso sodalium greges. Alia dicuntur a sponsa, alia a sponso, nonnulla a juveniculis, quædam a sodalibus sponsi. Congruum quippe est, ut in nuptiis adolescentularum sit multitudo cum sponsa, juvenum turba cum sponso. Hæc omnia noli foris querere; noli extra eos qui prædicatione Evangelii salvati sunt. Christum sponsum intellige; Ecclesiam sponsam sine macula et ruga, de qua scriptum est: «Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, neque rugam, aut aliquid eorum; sed ut sit sancta et immaculata.» *Ephes. v, 27*. Eos vero qui, cum sint fideles, non sunt tamen istius-

Ephes. v, 27. Quant à ceux qui, bien que fidèles, ne sont pas cependant au degré de pureté que nous venons de dire et semblent n'avoir conquis le salut que dans une certaine mesure, il faut voir en eux les âmes de ceux qui ont la foi, âmes qui forment le cortège de l'épouse; comme il faut voir, dans les Anges et dans ceux qui ont atteint la perfection de l'homme nouveau, les amis qui suivent l'époux. Voilà comment il me paraît qu'il y a quatre parties, celle de l'époux, celle de l'épouse, et deux chœurs qui se répondent, l'époux chantant avec ses compagnes, et l'époux avec ses amis. Cela compris, écoutez le Cantique des cantiques, hâtez-vous d'en pénétrer le sens, hâtez-vous de dire avec l'épouse ce qu'elle dit, afin d'entendre la réponse qu'elle a entendue. Et si vous ne pouvez répéter avec l'épouse ce qu'elle a dit, afin qu'il vous soit fait la même réponse, hâtez-vous du moins de devenir digne d'entrer dans le cortège de l'époux. Que si enfin vous demeurez au-dessous de ces derniers, soyez du moins au nombre des compagnes qui habitent dans les délices avec l'épouse. Car telle est la distribution des rôles en ce livre qui met en drame les noces mystiques; et c'est de là que les Gentils prirent l'idée de leur épithalame et de leur chant nuptial. Le Cantique des cantiques est de tous points un épithalame. Au début, l'épouse prie, et sa prière est aussitôt entendue: elle voit l'époux en sa présence, elle

modi, quales sermo præfatus est, sed juxta modum quemdam adempti videntur salutem, admiraverte credentium animas, et adolescentulas esse cum sponso; Angelos vero et eos qui pervenerunt in virum perfectum, intellige viros esse cum sponso. Inde igitur mihi videntur quatuor ordines, unum et unam, duos choros inter se concinentes, sponsum canere cum juveniculis, sponsum canere cum sociis. Et cum hoc intellexeris, audi Canticum Canticorum, et festina intelligere illud, et cum sponsa dicere ea, que sponsa dicit, ut audias que audit et sponsa. Si autem non potueris dicere cum sponsa quæ dicit, ut audias ea que dicit sponsa, festina vel cum sponsi sodalibus heri. Porro si et illis inferior es, esto cum adolescentulis que in sponsæ deliciis commorantur. Hæc quippe in hoc libro fabula pariter et epithalamio sunt personæ, ex quo et gentiles sibi epithalamium vendicaverunt, et istius generis carmen assumptum est. Epithalamium siquidem Canticum Canticorum est. Primum sponsa orat et statim in mediis præchibus auditur: videt presentem sponsum, videt adolescentulas suo comitatu copulatas. Deinde respondet ei sponsus, et post sponsi eloquia,

(a) Pro • Homilia prima, præmitti Vallars. • Incipit Tractatus primus Origenis in Canticum Canticorum; et talique titulo subiectum notam sequentem: • In antiqua editione inscribitur: • Præfatio Origenis in Canticum Canticorum, quæ ad expositionem usque prærie versiculi • Occidentur me ab oculo, • etc. hæc excipitur alia epigrapha: • Homilia prima. • Tum • Occidentur, • etc. • Item deinde ponit: Tractatus secundus •

voit les jeunes filles qui vont former son cortège. L'époux lui répond ensuite, et, quand il a parlé, pendant qu'il souffre pour la sauver, les compagnons de l'époux, jusqu'à qu'il soit lui-même dans le lit nuptial et qu'il se lève après sa Passion, répondent qu'ils vont parer l'épouse de certains ornements. Mais il vaut mieux recourir dès à présent aux paroles dont l'épouse se sert en sa prière.

« Qu'il m'accorde les baisers de sa bouche. » *Cant.* I, 4. Voici le sens : Jusques à quand les baisers de mon époux m'arriveront-ils par Moïse, jusques à quand par les prophètes ? J'ai soif dès maintenant de toucher sa levre : qu'il vienne lui-même, qu'il descende lui-même. Ainsi, c'est le Père de l'époux qu'elle prie, c'est à lui qu'elle dit : « Qu'il m'accorde les baisers de sa bouche. » Et comme elle est en état de voir s'accomplir sur elle la prophétie qui dit : « A votre premier cri je répondrai : Me voici, » *Isai.* LVIII, 9, le Père de l'époux exauce l'épouse, il envoie son Fils. A la vue de Celui dont elle implorait la venue, elle s'arrête en sa prière, pour lui dire aussitôt : « Votre sein est plus enivrant que le vin le meilleur, et meilleure l'odeur de vos parfums que celle des plus suaves aromates. » Jésus-Christ, l'époux envoyé par le Père, vient donc vers l'épouse oint de parfums, et c'est à lui qu'il est dit : « Parce que vous avez aimé la justice et détesté l'iniquité, Dieu, votre Dieu vous a oint de l'huile de

dum ille pro ejus palatru salute, respondent sodales, donec sponsus sit in recubitu, et a passione consurgat, se quendam sponsam ornamenta facturos. Verum jam ipsa verba pœnenda sunt, in quibus prius vox sponsa deprecantis auditur.

« Osculetur me ab oculis oris sui. » *Cant.* I, 4. Quorum iste est sensus : Quousque mihi sponsus meus mittit oscula per Moysen, mittit oscula per prophetas ? Jam ipsius cupio ora contingere : ipse veniat, ipse descendat. Orat igitur sponsi Patrem et dicit ad eum : « Osculetur me ab oculis oris sui. » Et quia talis est, ut compleatur super eam propheticum illud, in quo dicitur : « Adhuc te loquente dicam : Ecce adsum, » *Isai.* LVIII, 9, sponsam sponsi Pater exaudit, mittit Filium suum. Videns illa eum cuius deprecabatur adventum, orare desiderat, et ad eum cominus loquitur : « Quoniam habes ubera tua super vinum et odor unguentorum tuorum super omnia aromata. » Sponsus igitur Christus missus a Patre, venit unctus ad sponsam, et dicitur ad eum : « Dilixisti iustitiam, et odisti iniquitatem, propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo exultationis, præ participibus tuis. » *Psa.* XLIV, 8. Si me tegeris sponsus,

la joie, de préférence à tous vos compagnons. » *Psalm.* XLIV, 8. Que l'époux me touche, et moi aussi j'exhalerai la bonne odeur ; et moi aussi je suis parfumée, et jusqu'à moi se communiquent (al. se communiqueroient) les parfums de l'époux, afin que je puisse dire avec les Apôtres : « Nous sommes en tout lieu la bonne odeur de Jésus-Christ. » *II Corinth.* II, 15. Mais nous, quand nous entendons ces paroles, nous sommes encore infectés de la mauvaise odeur des péchés et des vices, dont le prophète repentant disait : « La gangrène du péché dévore mon âme, depuis que j'ai eu la folie de vous abandonner. » *Psalm.* XXXVII, 4. Le péché a l'odeur de la pourriture ; la vertu, celle des parfums, dont l'Écclésiaste nous nomme les plus précieux. Vous y trouverez la fleur de myrrhe, l'onix, la gomme odoriférante, et les autres. Ce sont ceux qui composent l'encens. En outre, le parfumeur emploie divers onguents, parmi lesquels le nard et l'essence de myrrhe. Et Dieu qui fit le monde, dit à Moïse : « Je les ai remplis de l'esprit de sagesse et d'intelligence, pour exécuter les œuvres de l'art de parfumeur. » *Exod.* XXXV. Dieu est l'instituteur des parfumeurs eux-mêmes.

Ces choses, si on ne les entend pas dans le sens spirituel, ne sont-elles pas des fables ? Si elles n'ont pas quelque chose de mystérieux, ne sont-elles pas indignes de Dieu ? Il est donc nécessaire que celui qui entre dans l'esprit des

et ego boni odoris ero ; et ego linior unguentis, et ad me usque ejus unguenta perveniunt (al. perveniunt), ut possim cum Apostolis dicere : « Christi bonus odor sumus in omni loco. » *II Cor.* II, 15. Nos autem, cum hæc audimus, adhuc peccatis vitiosis fetemus, de quibus propheta peccatis loquitur : « Patrumque et corrupte sunt cicatrices mee, a facie insipientie mee. » *Psa.* XXXVII, 4. Peccatum odoris est putridi (al. putridi) ; virtus spirat unguenta, quorum typos in Exodo reperiunt. Invenies (al. reperies) quippe et ibi stacten, oryza, galbanen, et reliqua. Hæc quidem in incensum. Deinde ad opus unguentarii varia sumuntur unguenta, in quibus est nardus et stacte. Et Deus qui fecit celum et terram, loquitur ad Moysen, dicens : « Ego impleti eos spiritu sapientie et intellectus, ut faciam opera artis unguentarii. » *Exod.* XXXV et XXXVI. Et unguentarios Deus docet.

Hæc si spiritaliter non intelligantur, nonne fabule sunt ? Nisi aliquid habent secreti, nonne indigna sunt Deo ? Necessè est igitur eum, qui audit Scripturas spiritaliter novit, aut qui certe non novit, et desiderat nosse, omni labore contendere, ut nou juxta carmen

Ecritures ou qui, n'y entrant pas, désire y pénétrer, emploie tous ses efforts à ne pas vivre selon la chair et le sang, afin qu'il puisse devenir digne des secrets spirituels, digne, pour me servir d'une expression plus audacieuse, de la concupiscence spirituelle, de l'amour spirituel. Car il existe un amour spirituel. Comme il y a une nourriture et une boisson charnelles, une nourriture et une boisson spirituelles : ainsi il y a un amour charnel qui est de Satan, et un amour spirituel qui tire de Dieu son origine. Et nul ne peut servir ces deux amours. Si vous aimez la chair, vous n'êtes pas capable d'amour spirituel. Si vous avez méprisé toutes les choses corporelles, je ne dis pas seulement la chair et le sang, mais l'argent et les richesses, mais la terre elle-même, mais le ciel lui-même, puisque tout cela est éphémère ; si vous avez méprisé toutes ces choses, si votre âme n'est retenue à quelque'une d'elles par aucun lien, et si vous n'avez de penchants à n'importe quel vice, alors seulement vous êtes capable d'amour spirituel. Cela dit en passant, l'occasion s'offrant d'elle-même de dire quelques mots de l'amour spirituel. Surtout, il nous importe de garder le précepte de Salomon, ou plutôt de Ce-

et sanguinem conversetur, quo possit dignus fieri spiritualium secretorum, et ut aliquid audientibus dicam, spirituali cupidine vel amore. Siquidem est et spiritualis amor. Et quomodo est quidam carnalis cibus, et alius spiritualis, et alia carnis (al. carnalis) potio, alia spiritus : sic est quidam amor carnalis a Satana veniens, alius amor spiritus, a Deo exordium habens. Et nemo potest duobus amoribus possideri. Si carnis amator es, amorem spiritus non capis. Si omnia corporalia exdestisti, non dico carnem aut sanguinem, sed et argenteum et possessiones, et ipsam terram, ipsaque celum (hæc quippe pertransibunt), si ista omnia contempseris, et ad nullum horum anima tua obligata est, neque quoquam vitiorum amore retineris, potes amorem capere spiritalem. Ista quia evenit occasio, et de amore spirituali aliqua diceremus. Expedi autem nobis Salomonis custodire præceptum, et magis illius, qui per Salomonem loquebatur de sapientia, ita dicens : « Ama illum, et servabit te ; circumda illum, et

lui qui, par la bouche de Salomon, parlait ainsi de la Sagesse : « Aimez-la, elle vous protégera ; entouré-la de soins, elle vous exaltera ; honorez-la, afin qu'elle vous retienne sur son sein. » *Prov.* IV, 8. Il y a une sorte d'embrassement spirituel, et plaise à Dieu qu'il arrive que l'époux enserme mon épouse dans son embrassement le plus chaleureux, afin que je puisse dire : à mon tour ce qui est écrit au même livre : « Son bras gauche sera sous ma tête, et il m'entourera de son bras droit. » *Cant.* II, 6.

« Qu'il me couvre doûce des baisers de sa bouche ! » L'Écriture a coutume d'employer l'impératif pour l'oplatif, comme en ces mots : « Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, » au lieu de : « Puisse-t-il être sanctifié ; » et ici : « Qu'il me couvre des baisers de sa bouche, » au lieu de : « Qu'il m'entoure de sa couverture. » Ensuite elle aperçoit l'époux ; il vient tout parfumé. Pouvait-il venir autrement vers l'épouse ? Il ne convenait pas que le Père envoyât autrement le Fils à ses noces. Il l'a oint d'essences diverses, il l'a fait le Christ ; et le Fils vient exhalant de suaves odeurs, et il lui est dit que « son sein est plus enivrant que le vin le meilleur. » C'est à bon droit que le texte sacré emploie des

exaltabit te ; honora illum, ut te amplectatur (al. amplectetur). » *Prov.* IV, 8. Est quidam spiritualis amplexus ; atque utnam contingat, ut meam sponsam alior sponsi amplexus includat, ut ego quoque possim dicere, quod in eodem libro scriptum est : « Sinistra ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me. » *Cant.* II, 6.

Ergo : « Osculetur me ab oculis oris sui. » Moris est Scripturarum, imperativum modum pro optativo ponere, ut ibi : « Pater nostro, qui es in celis, sanctificetur nomen tuum, » pro « utnam sanctificetur ; » et nunc in presenti : « Osculetur me ab oculis oris sui, » pro « eo quod est, » ut nunc osculetur. » Deinde conspiciat sponsus ; venit delibutus unguentis. Nec aliter ad sponsam poterat venire, nec decebat aliter Patrem ad nuptias Filium destinare. Variis eum unxit unguentis, fecit illum « Christum ; » venit diversi odoribus spirans, et audit, « quia bona ubera tua super vinum. » « Congruere spondi divinus (a) unam emulcique rem

(a) Dicitur unam, quia vocem mes. sufficit. Hæc porro sunt referenda, lætis mutande gratia, que in priori homilia ex his, quas e Greco Rufinus vertit, dicitur Origenes de *Hyazintho*, id est, *principale*, quod variis in Scriptura sacra nominibus denotari ait, et modo pectoris, ac sinus, ut cum de Joanne dicitur, quod super pectus Domini in cœna recondidit, et modo pectus, sive arx, qui Sacerdotes ab *aparatu*, ut in Levitico, denique ubertur, ut hic in Cantico, « Cor », inquit, « sponse mee, id est dignitas, que intra te sunt, vel doctus gratia superat omnia vinum, quod ois hominis edificare solet. Sicut enim in his, de quibus dicitur : que Deus videbit, et cor compositore dictum esse videtur ; et inter descumbentes sinus ac pectus possunt pro hadu sine debis disconabuntur, formaque contrivi ; et rursus, ut apud Sacerdotes, pectusculum, et brachium mysticis designatur eloquiis ; in etiam arbitror in presenti loco (Cantico) ubi amantium habitus et colloquia describitur, gratissime hoc ipsum « Principale » cordis appellatum. »

termes différents, suivant les différentes circonstances, pour désigner une seule et même chose. Quand il veut désigner l'intelligence dans l'hostie offerte d'après la Loi, il nomme le haut de la poitrine. S'agit-il de quelqu'un qui repose avec Jésus, et qui est en communion de sentiments avec lui, le texte ne dit pas le haut de la poitrine, comme précédemment, mais la poitrine même. Et lorsque l'épouse s'adresse à l'époux, parce que c'est ici un chant nuptial, il n'est plus question du haut de la poitrine, comme dans un sacrifice, ni de la poitrine, comme à propos du disciple saint Jean, mais du sein : « Votre sein est plus enivrant que le vin le meilleur. » Soyez en communion, comme l'épouse, avec les sentiments de l'époux, et vous saurez quelle joie et quelle ivresse il y a dans de telles pensées. De même que « le calice enivrant du Seigneur est bon au delà de toute expression, » *Psal.* xxii, 5, de même le sein de l'époux est meilleur que la meilleure boisson : « Votre sein enivrant est préférable au vin le plus doux. » Au milieu de sa prière, c'est à l'époux qu'elle s'adresse : « Et l'odeur de vos parfums est meilleure que celle des aromates les plus suaves. » Ce n'est pas d'une seule essence, c'est de toutes les essences qu'est oint l'époux, quand il vient. Et s'il daignait se diriger vers mon âme devenue sa fiancée, combien il importe qu'elle soit belle et pure, pour l'attirer du ciel auprès d'elle,

pro locorum qualitate, diversis vocabulis nuncupat. Quando hostia offertur in Lege, et vult intellectum ostendere pectusculi separationis affatur. Quando vero recumbit aliquis cum Jesu, et sensuum ejus communionem perfruitur, non pectusculum ut supra, sed pectus alloquitur. Porro, cum sponsa loquitur ad sponsum, quia nuptiale carmen inducit, non pectusculum, ut in sacrificio, non pectus, ut in Joanne discipulo, sed ubera nominat, dicens : « Quia bona ubera tua super vinum. » Communica, ut sponsa, cum sensibus sponsi, et scies, quia inebriant atque lætificant istiusmodi cogitatus. Quomodo autem calix Domini inebrians perquam optimus est, » *Psal.* xxii, 5, sic ubera sponsi omni meliora sunt vino, « quia bona ubera tua super vinum. » In medijs precibus ad sponsum verba convertit : « Et odor unguentorum tuorum super omnia aromata. » Non uno sed omnibus sponsum venit mectus unguentis. Si autem et ad meum animam factam sponsum eam venire dignabitur, quam oportet esse formosam, ut illum de coelo ad se trahat, ut descendere faciat ad terras, ut veniat ad amatum ! Quali pulchritudine decoranda, quali debet amore fer-

pour le faire descendre sur la terre, pour le faire venir à sa bien-aimée ! Quelle beauté doit l'orne, et que son amour doit être ardent, pour qu'il lui dise, comme à l'épouse parfaite : « Parce que j'aime votre tête, parce que j'aime vos yeux, parce que j'aime votre visage, parce que j'aime vos mains, parce que j'aime votre taille, parce que j'aime vos épaules, parce que j'aime vos pieds ! » *Canl.* iv et seqq. Plus loin, si Dieu le permet, nous étudierons ces paroles ; nous rechercherons pourquoi cette désignation de divers membres de l'épouse et pourquoi l'éloge à part de chaque partie, en sorte qu'après cette étude, notre âme s'efforce de mériter les mêmes éloges. « Votre sein enivrant, dit-elle, est préférable au vin le meilleur. » Si vous voyez l'époux, alors vous comprendrez la vérité de ces paroles : « Votre sein enivrant est préférable au vin le meilleur, et meilleure est l'odeur de vos parfums que celle des aromates les plus suaves. » Beaucoup ont en des aromates. La reine du Midi porta des aromates à Salomon, et plusieurs autres possèdent des aromates ; mais quelque grande quantité qu'ils en aient en, rien n'est comparable à la bonne odeur de Jésus-Christ, dont l'épouse dit ici : « Meilleure est l'odeur de vos parfums que celle de tous les aromates ensemble. » Je crois que Moïse, Aaron et tous les prophètes ont eu leur bonne odeur ; mais si je vois Jésus-Christ, si je perçois la douceur sans égale de ses

vere, ut ea loquatur ad illum, quæ ad perfectam locutus est sponsam : « Quia cervix tua, quia oculi tui, quia genæ tuæ, quia manus tuæ, quia venter tuus, quia humeri tui, quia pedes tui ! » *Canl.* iv et seqq., de quibus, si concesserit Dominus, disputabimus ; quomodo sponsæ membra varientur, et singularum partium laus diversa dicatur, ut post disputationem, etiam ad nostram dici animam similiter laboremus. « Bona, » igitur « ubera tua super vinum. » Si videris sponsum, tunc intelliges verum esse quod dicitur : « Quoniam bona ubera tua super vinum, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata. » Multi habuerunt aromata. Regina austræ detulit aromata Salomoni, et plures alii aromata possederunt ; sed habuerit quis quantalibet, non possunt Christi odoribus comparari, de quibus nunc sponsa ait : « Odor unguentorum tuorum super omnia aromata. » Ego arbitror, quia et Moyses habuit aromata, et Aaron, et singuli prophetarum ; verum si videro Christum, et suavitatem unguentorum ejus odoromque percepero, statim sententiam ferò, dicens : « Odor unguentorum tuorum super omnia aromata. » « Oleum effusum nomen tuum, »

parfums, j'exprime aussitôt mon sentiment et je m'écrie : « Je préfère la bonne odeur que vous exhalez à celle de tous les aromates ensemble. » « Votre nom est une huile répandue ; » mots prophétiques et mystérieux. A peine le nom de Jésus paraît-il dans le monde, et il est prédit qu'il est un parfum répandu. Pareillement, dans l'Évangile, une femme porte un vase d'albâtre rempli de parfums et de nard précieux, qu'elle répand sur la tête et sur les pieds de Jésus. *Math.* xxvi, 7, et *Marc.* xiv, 3. Remarquez avec soin quelle est celle des deux femmes qui arrose la tête du Sauveur. Puisque c'est une pécheresse qui arrose les pieds, cela montre que celle qui a répandu le parfum sur la tête n'est pas pécheresse. *Luc.* vii, 37, et *Joan.* xii, 3. Approfondissez, dis-je, et vous trouverez, en lisant l'Évangile, que les Évangélistes n'y ont pas écrit des récits fabuleux, mais des paroles au sens caché. La maison fut donc remplie de la bonne odeur des parfums, puisque la pécheresse a répandu les siens sur les pieds et que celle qui n'était pas pécheresse a répandu les siens sur la tête. *Ibid.* Et rien d'étonnant que toute la maison ait été remplie de la bonne odeur, puisque le monde entier en a été rempli. Au même endroit, il est

Propheticum sacramentum est. Tantummodo nomen Jesu venit in mundum, et unguentum prædicatur effusum. In Evangelio quoque mulier accipiens alabastrum unguenti nardi pistici pretiosi, caput Jesu pedesque perdidit. *Math.* xxvi, 7, et *Marc.* xiv, 3. Observa diligenter que de duabus super caput fuderit Salvatoris. (a) Siquidem peccatrix super pedes, et ea que non dicitur peccatrix, super caput ejus pedesque monstratur. *Luc.* vii, 3, et *Joan.* xii, 27. Observa, inquam, et invenies in Evangelica lectione non fabulas et narrationes ab Evangelistis, sed mysteria esse conscripta. Impletus est itaque (Al. utique) odore unguenti domus, si quod peccatrix habuit, ad pedes referendum est et si quod ea que non peccatrix, ad caput. *Ibid.* Nec mirum domum fuisse odoratam, cum hoc mundus completus sit. Scribitur in eodem loco de Simone leproso et dotto ejus. *Marc.* xiv, 3, et *Luc.* vii. Ego tupe leprosum mundi istius principem

question de Simon le lépreux et de sa maison. *Marc.* xiv, 3 ; *Luc.* vii, 36. Je crois que le lépreux est la figure du Prince de ce monde, et que Simon était le nom du lépreux dont la demeure fut remplie d'une odeur suave à l'arrivée de Jésus-Christ, la pécheresse faisant pénitence et arrosant de parfums la tête de Jésus.

« Votre nom est un parfum répandu. » Comme une essence dont la suave odeur se disperse de toutes parts quand on la répand, ainsi le nom de Jésus-Christ s'est répandu. Dans l'univers entier on nomme Jésus-Christ, dans le monde entier on le publie Seigneur. C'est que son nom est un parfum répandu. On connaît maintenant le nom de Moïse, renfermé jusqu'alors dans les étroites limites de la Judée. Nul en Grèce ne se souvient de lui, et dans aucune histoire des Gentils il n'est fait mention de lui ou des autres prophètes. A peine Jésus brille-t-il sur le monde, qu'il met aussitôt en lumière la loi et les prophètes, et cette parole s'est vraiment accomplie : « Votre nom est un parfum répandu. » « Aussi les jeunes vierges vont out-elles aimé. » Puisque par le Saint-Esprit la grâce de Dieu s'est répandue dans nos cœurs, *Rom.* v, 15, c'est à bon droit que l'Écriture parle d'effusion : « Votre nom

(Al. esse principem), et hunc leprosum, Simonem nuncupari, cujus domus ad adventum Christi suavi odore completa sit, agente penitentiam peccatrix, et sancta caput Jesu unguenti odoribus perfundente.

« Unguentum effusum nomen tuum. » Quomodo unguentum quod effusione sua odorem longe lateque dispergit, sic Christi nomen effusum est. In universa terra Christus nominatur, in omni mundo prædicatur Dominus. Unguentum enim effusum est nomen ejus. Nunc Moysi nomen auditur, quod prius Judææ tantum clauderetur angustiis. Neque enim Græcorum quisquam meminit ejus, neque in ulla gentium litterarum historia de illo seu cæteris scriptum aliquid invenitur. Sicutum ut Jesus radiavit in mundo, eduxit secum Legem et Prophetas, et vera completum est : « Unguentum effusum nomen tuum. » « Propetia inveniente dilexerunt te. » Quia per Spiritum sanctum, charitas Dei diffusa est in corda nostra, *Rom.* v, 15,

(a) In ea scilicet opinione Origènes fait, ut alteram fuisse sentit mulierem que Christum apud Simonem Pharisæum, ab illa que apud Simonem Leprosum versavit : et que ad pedes peccatrix dicitur, pedes ; que sancta, caput unguento linxit. Quod infra alarius sub sequenti hominibus edidit : « Loquitur Evangelium, quia venit in mundum habens alabastrum unguenti nardi pistici pretiosi : non illa peccatrix, sed sancta, secum Legem et Prophetas. » *Mathæus vero et Joannes et Marcus non de peccatrice dixerunt. Venti ergo de qua nunc mibi sermo est. Scis quippe Lucas de peccatrice, Mathæum vero et Joannem et Marcum non de peccatrice dixerunt. Venti ergo de qua nunc mibi sermo est, sed sancta, cujus nomen quoque Joannes inseruit. » Quin imo et tertium quoque ab his diversam sententiam præfert in *Math.* cap. xxvi : « Ego, inquit, magis consensit tres fuisse ; et unam quidem, de qua conscripserunt Mathæus et Marcus, nullam differentiam expositionis suæ facientes in uno capitulo ; alteram autem fuisse, de qua scripsit Lucas ; aliam autem de qua scripsit Joannes. » Satis porro est sibi hæc ex Origènes sensu annotasse, neque enim famosissimum questionem instituit nostri est agitare in utraque partem, aut quam probemus, arguendis asserere.*

est l'effusion d'un parfum. » En disant ces mots, l'épouse se tourne vers ses compagnes. Quand elle implorerait le Père de l'époux, elles n'étaient pas encore auprès d'elle. C'est pendant sa prière que le chœur des jeunes vierges arrive, et l'épouse lui adresse cet éloge : « C'est pour quoi les jeunes vierges vous ont aimé et vous ont attiré. » Et les compagnes de l'épouse répondent : « Nous courrons après vous, guidées par votre bonne odeur. » Comme cela dit bien que, marchant sur les traces de l'époux, elles n'ont pas encore la confiance de l'épouse ! L'épouse ne marche pas derrière l'époux, elle s'avance côte à côte avec lui. Elle prend la main du fiancé, et sa main est dans la main de l'époux. Les compagnes au contraire entrent après lui. « Il y a soixante reines, quatre-vingts pécheresses et des jeunes filles sans nombre. Ma colombe, ma parfaite est unique; elle est unique pour sa mère, unique pour son père. » *Cant.* vi, 7, 8. « Nous courrons donc sur vos traces, guidées par votre bonne odeur. » C'est en tout honneur qu'il est dit pour ceux qui marchent encore sur la voie : « Nous courrons sur vos traces, guidés par votre bonne odeur; » selon cette parole : « J'ai consommé ma course; » *II Tim.* iv, 7; et cette autre : « Ceux qui courent dans le stade, courent tous; mais un seul reçoit le prix. » *I Corinth.* ix, 24. Le prix, c'est Jésus-Christ, et ces jeunes vierges, que nous savons être reléguées à la porte

congrue nomen effusionis inferitur : « Unguentum effusum nomen tuum. » Hæc dicens sponsa adolescentulas conspicit. Quando illa sponsi Patrem rogabat, et ad ipsum sponsum cominus loquebatur, necdum adolescentule aderant. In mediis vero precibus ingreditur juvenicularum chorus, et sponsæ laudator eloquiis : « Propterea juvenicula dilexerunt te, et attraxerunt te. » Adolescentulæque respondent : « Post te in odorem unguentorum tuorum curremus. » Quam pulchre sponsi pedesque necdum fiducia habent sponsæ ! Sponsa non post tergum sequitur, sed juncto (*Al. juncta*) ingreditur latere (*Al. lateri*). Apprehendit dextram sponsi, et manus ejus sponsi dextera continetur. Famule vero ingreditur post eum. « Sexaginta sunt reginæ et octoginta concubinae, et juvenicula, quarum non est numerus. Una est columba mea, perfecta mea; una est matri suæ, una est ei quæ concepit illam. » *Cant.* vi, 7 et 8. « Post te ergo in odorem unguentorum tuorum curremus. » Cum omni honestate deambulantibus dictum est : « Post te in odorem unguentorum tuorum curremus, » secundum illud : « Cursum consummavi; » *II Tim.* iv, 7; et illud : « Qui in stadio

parce que leur amour est à sa naissance, c'est d'après cet exemple : « Mais l'ami de l'époux, qui est debout et l'écoute, est plein de joie à cause de la voix de l'époux, » *Joan.* iii, 29, qu'elles sont retenues au dehors. L'époux entre, elles restent à la porte; mais l'épouse, qui est belle, parfaite, sans tache ni ride, ayant pénétré dans la chambre nuptiale, dans la demeure privée du roi, revient vers ses compagnes, et leur annonce ce que, seule, elle vient d'admirer. Voici comme elle parle.

« Le roi m'a introduite dans la chambre nuptiale. » Elle ne dit pas : Nous étions plusieurs qu'il a introduites dans son appartement. Il en reste plusieurs à la porte; l'épouse entre seule dans la chambre nuptiale, afin qu'elle y contemple les trésors les plus cachés, et qu'elle annonce aux jeunes filles ce qu'elle a vu : « Le roi m'a fait pénétrer dans la chambre nuptiale. » Et de nouveau les jeunes filles, c'est-à-dire la foule très-nombreuse de celles qui croissent pour devenir épouses, l'épouse étant entrée dans la chambre nuptiale, où elle admire les richesses de son mari, pendant qu'elles attendent impatiemment son retour, chantent joyeusement : « Nous serons pleines d'allégresse et nous nous réjouissons en vous. » Elles se réjouissent (*Al.* nous nous réjouissons) à cause de la perfection de l'épouse. Il n'y a pas de jalousie dans la vertu. Cet amour est pur, exempt de tout vice. « Nous

currunt, omnes quidem currunt; unus autem accipit bravium. » *I Cor.* ix, 24. Bravium Christus est et hic quidem adolescentulæ, quas propter amoris exordium foris stare cognoscimus, juxta illud exemplum : « Amicum autem sponsi stans et audiens eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi, » *Joan.* iii, 29, tale quiddam sustinent. Introente sponsa, forinsecus remanent; sponsa vero speciosa, perfecta, sine macula, sine ruga, in sponsi cubiculum, in regium penetrale ingressa, revertitur ad juveniculas, et nuntiat eis, quæ sola conspexerit dicentes.

« Introduxit me rex in cubiculum suum. » Non ait : Introduxit nos plures in cubiculum suum. Plures foris remanent; in cubiculum sola ingreditur sponsa, ut videat thesauros tenebrosos et absconditos, nuntietque juveniculis : « Introduxit me rex in cubiculum suum. » Rursus adolescentulæ, id est, sponsum incipientium turba quamplurima, ingressa sponsa cubiculum sponsi, et vidente divitiis viri sui, dum illius præstolantur adventum, late connoctant : « Exsultabimus et letabimur in te. » Pro sponsæ perfectione letantur (*Al. letamur*). Non est delectatio in vir-

serons pleines d'allégresse et nous nous réjouissons en vous; nous aimerons votre sein. » Celle qui nous est supérieure se nourrit déjà du lait des mamelles divines, et s'écrie avec enthousiasme : « Votre lait est meilleur que le vin. » Celles-ci, qui attendent la même allégresse et la même joie, parce qu'elles sont jeunes vierges encore, portent la grâce et disent : « Nous serons pleines d'allégresse et nous nous réjouissons en vous. » Nous aimerons, et non pas nous aimons; nous aimerons vos mamelles plus que le meilleur vin. Elles s'adressent ensuite à l'épouse : « La Justice vous a aimée. » Elles louent l'épouse, lui appliquant le nom de Justice à cause de ses vertus : « La Justice vous a aimée. » A son tour, l'épouse répond à ses compagnes :

« Je suis noire, filles de Jérusalem, mais belle comme les tentes de Cédar, comme les fourrures de Salomon. Ne vous étonnez pas de ce que je suis devenue noire, puisque le soleil m'a regardée. » Elle est vraiment belle, et j'expliquerais facilement comment elle est belle. Mais nous nous demandons comment, étant noire, elle peut être belle sans la blancheur. Elle a fait pénitence de ses péchés, et sa conversion lui a donné la beauté; aussi chante-t-elle cette beauté. Parce qu'elle n'est pas délivrée de toute trace de ses péchés, ne s'étant point encore lavée dans le salut, elle dit : « Je suis noire; » mais elle ne garde pas cette noirceur. Elle devient blanche,

tutibus. Amor iste mundus, amor iste sine vitio est. « Exsultabimus et letabimur in te; diligemus ubera tua. » Illa quæ major est, jam tuorum uberum lacte perfuitur, et loquitur exultans : « Bona ubera tua super vinum. » Istæ vero quæ exsultationem et letitiam deferunt, adolescentulæ quippe sunt, deferunt charitatem, et dicunt : « Exsultabimus et letabimur in te. » Diligimus, non diligimus; sed diligemus ubera tua super vinum. Deinde loquuntur ad sponsam : « Equitas dilexit te. » Laudant sponsam, nomen illi æquitas à propriis virtutibus imponentes : « Equitas dilexit te. » Rursus ad adolescentulas sponsa respondet :

« Nigra sum, et speciosa, filie Jerusalem, ut tabernacula Cedar, ut pelles Salomonis. Ne inteamini me, quia ego sum denigrata quoniam desepit me sol. » Speciosa quidem est, et possum invenire quomodo speciosa sit sponsa. Querimus autem, quomodo nigra, et sine candore sit pulchra. Penitentiam egit a peccatis, speciem ei largita est conversio (*al. concessio*); et ideo speciosa cantatur. Quia vero necdum omni peccatorum sordibus purgata, necdum lota est in salute,

quand elle s'élève vers de plus grandes choses, quand elle commence à monter vers les divines hauteurs, et c'est d'elle qu'il est dit alors : « Quelle est celle-ci, qui monte vêtue de blanc? » *Cant.* vii, 5? Et afin que le mystère de sa perfection s'explique avec plus d'évidence, le texte ne dit pas, comme le rapportent la plupart des manuscrits : « Appuyée, *ἐπιστραφισμένη*, sur son fiancé, mais reposant sur le sein de son fiancé, *ἐπιστραφισμένη*. » Et cette expression : « Reposant sur le sein, » à propos de l'âme-épouse, est significative, parce que là réside la partie principale de notre cœur. Eloignons-nous ici des images de la chair; nous devons goûter les choses spirituelles, et comprendre qu'il est bien plus doux d'aimer ainsi que de cesser d'aimer. Oui, elle monte, reposant sur le sein de son bien-aimé, et si le commencement du Cantique nous dit qu'elle est noire, on chante d'elle à la fin de l'épithalame : « Quelle est celle-ci, qui monte vêtue de blanc? » Nous avons compris comment l'épouse est noire et comment elle est belle. C'est pourquoi vous-même, si vous ne faites pas pénitence, prenez garde qu'on ne dise de votre âme qu'elle est noire et souillée, et que vous ne soyez couvert de cette double honte : noire à cause de ses péchés passés; souillée, parce que vous persévèrez dans les mêmes vices. Au contraire, si vous faites pénitence, votre âme sera noire à cause des fautes d'autrefois; mais à cause de votre repen-

nigræ dicitur; sed in atro colore non permanet. Fit itaque candida, quando ad majora consurgit, et ab humilibus incipit ad alta conscendere, diciturque de ea : « Quæ est ista, quæ ascendit dealbata? » *Cant.* vii, 5. Et quo manifestius mysterium perfectæ describitur, non ait, ut in plerisque codicibus legitur : « Innixa super fratruelæm suum, id est, *ἐπιστραφισμένη*; sed *ἐπιστραφισμένη*, id est super pectus ejus recumbens. » Significanterque de anima sponsæ et sermone dicitur, « super pectus illius recumbens, » quia principale ibi cordis est nostrum. Unde a carnalibus recedentes spiritalia sentire debemus, et intelligere multo melius esse sic amare, quam amare desistere. Ascendit igitur recumbens super pectus fratruelis sui, et que nunc in exordio Cantici nigra ponitur, in epithalamii fine de ea cantatur : « Quæ est ista, quæ ascendit dealbata? » Intelleximus quomodo et nigra, et formosa sit sponsa. Si autem et in plerisque penitentiam, cave ne anima tua nigra dicatur et turpis, et duplici feditate turpis; nigra propter peccata præterita, turpis propter hoc quia in eisdem vitis perseveras. Si vero penitentiam egeris, nigra erit anima tua propter antiqua delicta;

tir elle aura une sorte de beauté que j'appellerai éthiopienne. Et puisque j'ai prononcé le mot d'éthiopien, je veux invoquer le témoignage de l'Écriture à cet égard. Aaron et Marie murmurent de ce que Moïse a pris une épouse éthiopienne. *Nam. xii, 1.* Et le nouveau Moïse prend aussi une épouse éthiopienne, puisque sa loi est passée à notre Eglise. Qu'Aaron, le sacerdoce des Juifs, murmure, et que Marie, leur synagogue, murmure; Moïse n'a nul souci de leur plainte; il aime son éthiopienne, dont il est dit ailleurs par la voix du Prophète: « Des fleuves de l'Éthiopie ils m'apporteront leurs offrandes; » *Sophon. iii, 10*; et encore: « L'Éthiopie devancera les mains d'Israël auprès de Dieu. » *Psal. lvi, 32.* Devancera est bien le mot. Comme dans l'Évangile la femme qui avait un flux de sang devance dans la guérison la fille du chef de la synagogue, *Math. ix, Marc. v, et Luc. viii*, ainsi l'Éthiopie a obtenu sa guérison, quand Israël est encore malade. Le crime d'Israël a enfanté le salut des Gentils pour donner de l'émulation à Israël. « Je suis noire, mais belle, filles de Jérusalem. » Et toi aussi, âme qui appartiens à l'Église, adresse tes paroles aux filles de Jérusalem pour leur dire: L'époux m'aime, me hérite plus que vous, ô nombreuses filles d'Israël. Vous demeurerez à la porte, et vous voyez l'épouse entrer dans la chambre nuptiale. Nul doute pour personne: c'est la noire qui a été appelée, c'est la noire qui

propter penitentiam vero habebit aliquid, ut ita dicam, Ethiopici decoris. Et qui semel Ethiopem nominavi, volo testem Scripturam super hunc (al. hoc) advocare sermonem. Aaron et Maria murmurant, quia Moyses Ethiopissam habuit uxorem. Et, *Nam. xii, 1*, nunc Moyses Ethiopissam ducit uxorem. Si quidem lex eius ad hunc nostram Ethiopissam transmigravit. Murmure Aaron, sacerdotium Judaeorum; murmur et Maria, Synagoga eorum; Moyses de murmuratione non curat; amat Ethiopissam suam, de qua et alibi dicitur per prophetam: « Ab extremis fluminum Ethiopie afferent hostias; » *Sophon. iii, 10*; et rursum: « Ethiopia praeveniet manus eius Deo. » *Ps. lxxvi, 32.* Pulchre prevenient. Quomodo enim in Evangelio mulier illa quae sanguine fluxerat, archisynagoga filiam curatione praevenit: *Math. ix, Marc. v, et Luc. viii*; sic Ethiopia, Israel egrotante, sanata est. Ilorum delictio, salus gentibus facta est, ad emulandum eos. « Nigra sum, et speciosa, filia Jerusalem. » Et in ecclesiastica animus ad filias Jerusalem convertit sermonem, et dicit: Me plus amat sponsus, me magis diligit, quam vos, quae multae filiae Israel. Vos foris statis, et sponsam cubiculum videtis

est belle. Qui sommes-nous pour avoir mérité de connaître Dieu, de publier le Cantique des cantiques, de venir du fond de l'Éthiopie et des extrémités de la terre pour entendre la sagesse du vrai Salomon? Et quand la voix du Sauveur fait éclater ces mots comme un tonnerre: « La reine du Midi s'élèvera au jour du jugement contre cette génération et la condamnera, car elle vint des extrémités de la terre écouter la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon. » *Math. xii, 42, et Luc. xi, 31*, pénétrez le sens mystique du texte sacré. La reine du Midi qui vient des extrémités de la terre, c'est l'Église; elle condamne les hommes de cette génération, c'est-à-dire les Juifs esclaves de la chair et du sang. Elle est venue des extrémités de la terre écouter la sagesse de Salomon, non pas de celui qui est célébré dans l'Ancien Testament, mais de celui qui dans l'Évangile est plus grand que Salomon. « Je suis noire, mais belle, filles de Jérusalem, noire comme les tentes de Cédar, belle comme les tapis de Salomon. » Elle justifie l'une et l'autre comparaison: Je suis noire et belle, filles de Jérusalem (*Al. d'Israël*), comme les tentes de Cédar, comme les fourrures de Salomon. Les noms mêmes s'appliquent bien au genre de beauté de l'épouse. Les Hébreux disent que Cédar signifie ténèbres. Donc, je suis noire comme les tentes de Cédar, comme les Ethiopiens; belle comme les tapis de Salomon, qu'il fit faire jadis pour l'or-

intrantem. Nemo dubitet nigram vocatam, nigram esse formosam. Qui nos sumus, ut cognoscamus Deum, ut Cantica Cantici predicemus, ut ab Ethiopia finibus, ut ab extremo terra veniremus, sapientiam veri audire Salomonis? Et quando Salvatoris vox intonsitum auditur: « Regina austri veniet in iudicium, et condemnabit homines generationis hujus, quia venit a finibus terrae audire sapientiam Salomonis, et ecce plus quam Salomon hic; » *Math. xii, 42, et Luc. xi, 31*; audi mystica quae dicuntur. Regina Austri venit a finibus terrae, Ecclesia; et condemnat homines generationis hujus, id est, Judaeos carni et sanguini deditos. Venit a finibus terrae audire sapientiam Salomonis, non illius qui in testamento veteri praedicatur, sed hujus qui in Evangelio Salomone major est. « Nigra sum, et speciosa, filia Jerusalem. » nigra velut tabernacula Cedar, speciosa ut pelles Salomonis. Nam ad utrumque respondit: Nigra sum et speciosa, filia Jerusalem (*al. Israel*), ut tabernacula Cedar, ut pelles Salomonis. Ipsa quoque nomina cum sponsa decore conveniunt. Aiant Hebraei « Cedar » interpretati « tenebras. » Nigra sum ergo, ut tabernacula Cedar, ut Ethiopis; speciosa, ut pelles Salo-

nement du tabernacle, quand il consacra tant de soins et de travaux à l'édification du temple. Salomon était riche, en effet, et nul ne fut son égal en aucune sorte de sagesse. Je suis noire et belle, filles de Jérusalem, comme une de ces choses, ou les tentes de Cédar, ou les fourrures de Salomon. Ne vous étonnez pas de ce que je suis devenue noire. Elle va se dépouiller de sa noirceur, et maintenant que la pénitence l'a convertie au bien, elle annonce aux filles de Jérusalem qu'elle est noire à la vérité, mais belle, ainsi que nous venons de l'expliquer; puis elle ajoute: Ne vous étonnez pas de ce que je suis devenue noire. Quoi de surprenant à cela? dit-elle; le soleil m'a touchée, sa lumière a brillé sur moi à pleins rayons, et sa chaleur m'a brûlée, parce que je n'ai pas reçu ses clartés comme il convenait, comme le demandait la dignité du soleil. Vous le voyez: du crime d'Israël est né le salut des nations, et de l'incrédulité des nations, la science d'Israël. L'Apôtre explique l'une et l'autre de ces vérités.

« Les fils de ma mère ont combattu contre moi. » Il faut examiner pourquoi l'épouse dit: « Les fils de ma mère ont combattu contre moi. » et quand ce combat des frères s'élève contre elle. Regardez Paul persécuteur de l'Église, et vous comprendrez comment le fils de sa mère combattit contre elle. Les persécuteurs de l'Église firent pénitence, et ses adversaires se

composuit, quae eo tempore in tabernaculi ornamento compositus, quando templum summo studio et labore fabricatus est. Dives quippe Salomon, et in omni sapientia illius nemo processit illum. Sicut unum horum nigra sum, et speciosa, filia Jerusalem, ut tabernacula Cedar, ut pelles Salomonis. Ne intueamini me, quia ego sum denigrata. Satisfecit de nigrore suo, et per penitentiam ad meliora conversa, annuntiavit se filiam Jerusalem (*al. Israel*) nigram quidem esse, sed pulchram, secundum quod superius exposuimus, et dicit: Ne intueamini me, quia ego sum denigrata. Ne, inquit, admiremini coloris esse me terti: sed despecti me, pleno quippe radio in me luminis sui fulgor illuxit, et (*al. ut*) ejus sum (*al. sine*) calore fuscata. Neque enim, ut decuerat, ut solis dignitas expetebat, illius in me lumen accepi. Delictio eorum salus gentibus facta est, et rursum incredulitate gentium, scientia Israel. Habes utrumque apud Apostolum.

« Fili matris meae pugnaverunt adversum me. » Considerandum quomodo sponsa dicat: « Fili matris meae pugnaverunt adversum me, » et quando adversus eam fratrum pugna surrexit. Vide Paulum Ecclesiae

rangeant de nouveau sous les étendards de leur sœur, prêchèrent la foi, qu'ils détraquaient auparavant. C'est ce que chante ici l'épouse sous l'inspiration du souffle prophétique: « Ils ont combattu contre moi, ils m'ont confié la garde des vignes; je n'ai pas gardé ma vigne. » Moi l'Église, moi l'épouse, moi sans tache, j'ai été placée à la garde d'un grand nombre de vignes par les fils de ma mère, qui avaient combattu quelque temps contre moi. Distraite par cette sollicitude et ce soin, pendant que je gardais plusieurs vignes, je n'ai pas conservé ma vigne. Entendez cela de Paul et de tout autre saint, qui soit inquiet du salut de tous; et vous verrez comment ne gardant pas sa vigne, il veille sur les vignobles d'autrui, et comment encore, pour faire le gain d'autrui, il encourt certaines pertes pour lui-même. Il était libre à l'égard de tous, et volontairement il s'est rendu serviteur de tous, pour en gagner un plus grand nombre: « Il s'est fait faible avec les faibles, Juif avec les Juifs; il a vécu avec ceux qui étaient sous la Loi, comme s'il eût encore été sous la Loi, » *1 Corinth. ix, 20, 21, 22*, et le reste; il peut dire: « Je n'ai point gardé ma vigne. » L'épouse cherche ensuite l'époux qui s'est retiré de sa présence. Et fréquemment dans le cours du livre elle fait des choses qu'on ne peut comprendre à moins de les éprouver soi-même. Souvent, Dieu m'en est témoin, j'ai

persecutorem, et intelliges quomodo filius matris ejus pugnaverunt adversum eam. Persecutores Ecclesiae egerunt penitentiam, et adversarii ejus rursum ad sororis signa conversi, praedicaverunt fidem, quam ante destrabant. Hoc propheticis spiritus sponsa nunc cantans, ait: « Dimicaverunt in me, posuerunt me custodem in vineis; vineam meam non custodivi. » Ego Ecclesia, ego sponsa, ego sine macula, plurimum custos nam posita vinearum a filiis matris meae, qui contra me aliquando pugnaverunt. Qua sollicitudine caraque distracta (*al. distracta*), dum plures custodio vineas, vineam meam non servavi. Intellige mihi hoc de Paulo et alio quocumque sanctorum, qui pro omnium sit salute sollicitus; et videbis quomodo vineam suam non custodivit, aliorum vinea custodiat; quomodo etiam, ut alios lucrificaret, ipse in quibusdam damna sustineat. Et cum fuerit liber ex omnibus, seipsum servum fecit, ut omnes lucrificaret: « Factus infirmis infirmis, Judaeis Judaeus; his qui sub Lege erant, quasi sub Lege. » *1 Cor. ix, 20, 21, 22*, et caetera; dicitque: « Vineam meam non custodivi. » Deinde conspexit sponsam, qui conspectus abscessit. Et frequenter hoc in toto carmine

vu l'époux venir à moi, et demeurer longtemps avec moi; mais s'il s'éloignait soudain, je ne trouvais plus l'objet de mes desirs. Je désire donc de nouveau sa venue, et parfois il vient de nouveau; puis, après m'être apparu, après que mes mains l'ont touché, il m'échappencore; quand il m'a quitté, je le cherche de nouveau; et mon âme agit ainsi maintes fois, jusqu'à ce qu'elle le possède sans retour, et qu'elle s'élève appuyée sur son fiancé.

« Révélez-moi, vous qui êtes l'amour de mon âme, le lieu où vous menez paître, où vous vous reposez sur le midi. » Je ne m'informe pas des autres moments, où vous vous nourrissez le soir, au point du jour, au coucher du soleil; je ne m'enquiers que du moment où, en plein jour, en pleine lumière, vous habitez dans la splendeur de votre majesté. « Révélez-moi, vous qui êtes l'amour de mon âme, le lieu où vous menez paître, où vous vous reposez en plein midi. » *Cant. i, 6.* Arrêtez-vous attentivement à ce mot *midi*. C'est à midi que Joseph réunit ses frères autour de sa table; *Genes. xxxi, 54*; à midi que les Anges reçoivent l'hospitalité d'Abraham; *Genes. xii, 18*; il y a cent traits semblables. Cherchez, et vous trouverez que l'Écriture divine n'emploie jamais une expression au hasard ou en vain. Et maintenant, qui de nous est digne de parvenir à ce midi, et de voir en quel lieu l'époux se nourrit, en quel lieu il

facit, quod nisi quis ipse patiatur, non potest intelligere. Sæpe, Deus testis est, sponsus mihi adventare conspexi, et necum esse quam plurimum; quo subito recedente, invenire non potui quod quærebam. Rursus igitur desidero ejus adventum, et nonnumquam iterum venit; et cum apparuerit, meisque manibus fuerit comprehensus, rursus amabitur; et cum fuerit elapsus, rursus a me inquiritur; et hoc crebro facio, donec illum vere teneam, et ascendam innixa super fratrum leum meum.

« Annuntia mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie. » Non quæro alia tempora, quando diluculo, quando vespere, quando in solis pascis occubitis; illud tempus inquirio, quando in flore te die, quando plenam lucem in maiestatis tue splendore versaris. « Annuntia mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie. » *Cant. i, 6.* Diligenter observa, ubi meridiem legimus. Apud Joseph meridie fratres prandium celebrant; *Genes. xxxi, 18, 54*, et cætera istiusmodi. Quare, et invenies Scripturam divinam non frustra, sen fortuito, unumquemque usurpare sermonem. Quis pu-

se repose? « Révélez-moi, vous qui êtes l'amour de mon âme, le lieu où vous menez paître, où vous vous reposez en plein midi. » Si vous ne me le montrez pas vous-même, j'erre à l'aventure, et, quand c'est vous que je cherche, je tombe dans les troupeaux d'autrui; aussi, comme j'ai honte d'aller aux autres, j'ai hâte de me voiler la face. Car je suis une épouse belle, et je ne puis montrer mon visage découvert qu'à vous seul, à qui j'ai donné mon premier baiser. « Révélez-moi, ô le bien-aimé de mon âme, le lieu où vous menez paître, où vous vous reposez en plein midi, afin que je sois pas obligée de me voiler la face devant les troupeaux de vos compagnons. » Évitez-moi cette honte; que je ne sois pas obligée de me voiler, de couvrir mon visage; peut-être, arrivant auprès d'autres que vous, je pourrais avoir un commencement d'affection pour ceux que je ne connais pas. Révélez-moi donc le lieu où je dois vous chercher, où je vous trouverai sur le midi, afin que je ne sois pas obligée de me voiler à l'approche des troupeaux de vos compagnons. A ces mots, l'époux lui dit avec reproche: Ou bien vous vous connaissez vous-même, sachant que vous êtes l'épouse du Roi, que vous êtes belle, et que c'est moi qui vous ai faite belle, puisque j'ai fait paraître devant moi mon Eglise pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride; *Ephes. v, 27*;

tas, est dignus e nobis, ut ad meridiem usque perveniat et videat, ubi pascat, ubi cubet sponsus? « Annuntia mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie. » Nisi enim tu mihi annuntiaveris, incipio errabunda jactari; et dum te quæro, in aliorum greges incurro; et quia alios erubescio, faciem meam atque ora contegere incipio. Sum quippe sponsa formosa et alius nudam faciem meam non ostendo, nisi tibi soli, quem jam pridem deosculata sum. « Annuntia mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie; ne quando fam sicut cooperta super greges sodalium inorum. » Ut ista non patiar, ut non fam cooperta, ut ora non contegam, et ad alios usque perveniens, incipiam forsitan et eos amare quos nescio; hinc rursus annuntia mihi, ubi te quæram, et inveniam in meridie, ne forte fam quasi cooperta super greges sodalium inorum. Post hæc verba sponsus et comminatur, et dicit: Aut cognoscis temetipsam, quoniam regis es sponsa, et formosa, et a me facta formosa siquidem ego mihi exhibui gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, neque rugam, *Ephes. v, 27*; aut scito, quia si te non cognoveris, et tuam scieris dignitatem, patieris hæc que se-

ou bien vous ne vous connaissez pas vous-même, vous ne connaissez pas votre dignité, et alors je vous l'annonce, voici quels maux vous endurerez. Et ces maux, quels sont-ils? Si vous ne vous connaissez pas vous-même, ô belle entre les femmes, sortez sur les traces des troupeaux et menez paître, « non point vos brebis, ni vos agneaux, » mais « vos boues. » Car Dieu mettra les brebis à sa droite, et les boues à sa gauche. *Matth. xxv, 33.*

« Si vous ne vous connaissez point vous-même, ô belle entre les femmes, sortez sur les traces des troupeaux, et faites paître vos boues près des tentes des pasteurs. » Sur les traces des bergers, dit-il, vous vous avilirez, n'étant plus avec les brebis, mais avec les boues; et puis-que vous habiterez avec eux, vous ne pourrez être avec moi, c'est-à-dire avec le bon pasteur. « Je vous ai rendue semblable à mon coursier au-devant des chars de Pharaon. » Si vous voulez comprendre, ô mon épouse, comment vous devez vous connaître, sachez à qui je vous compare, et vous verrez que vous êtes telle que vous ne devez point vous souiller, après avoir connu votre beauté. Que signifie donc: « Je vous ai rendue semblable à mon coursier au-devant des chars de Pharaon? » C'est l'époux qui est le cavalier, puisque le prophète a dit: « Ses coursiers ont été le salut de son peuple. » *Abac. iii, 8.* Vous avez donc été rendue semblable à mes coursiers au-devant des chars de

Pharaon. Autant mes coursiers, à moi qui suis le Seigneur, et qui engloutis dans les flots Pharaon, et ses guerriers aux grands panaches, et ses cavaliers, et ses chevaux, et ses chars, *Exod. xiv, avant, dis-je, mes coursiers diffèrent des chevaux de Pharaon, autant vous êtes au-dessus de toutes les filles, vous l'épouse, et vous, âme ecclésiastique, au-dessus de toutes les âmes qui ne sont pas ecclésiastiques. Si vous êtes âme ecclésiastique, vous êtes meilleure que toutes les âmes, et si vous n'êtes pas meilleure, vous n'êtes pas ecclésiastique. « Je vous ai faite semblable à mes coursiers au-devant des chars de Pharaon, ô ma compagne. » Et il décrit ensuite avec un amour spirituel la beauté de l'épouse.*

« Vos joues sont douces comme la colombe. » Il loue son visage, et l'incarnat de ses joues enflamme son amour. Car c'est aux joues surtout que réside, dit-on, la beauté des femmes. Ces mots doivent donc être pour nous une figure de la beauté de l'âme, comme dans les lèvres et la langue nous devons voir un symbole de l'intelligence. « Votre cou est un vrai collier de perles, votre cou nu est à lui seul le plus riche ornement. »

Après cela, l'époux entre dans sa couche, il se repose comme le lion, il dort comme le lionceau, *Genes. xlix, 9*, afin d'entendre ensuite ces

quantur. Quoniam ista sunt? « Si non cognoveris temetipsam, o pulchra in mulieribus, egredere tu in vestigiis gregum, et pascæ, non greges ovium, non agnorum, sed hædos tuos. » Statnet quippe oves a dextris et a sinistris hædos. *Matth. xxv, 33.*

« Si non cognoveris temetipsam, o pulchra in mulieribus, egredere tu in vestigiis gregum, et pascæ hædos tuos in tabernaculis pastorum. » In vestigiis, inquit, pastorum novissima fies non inter oves, sed inter hædos tuos, cum quibus habitans, non poteris necum, id est, cum bono pastore esse. « Equitatu meo in curribus Pharaonis assimilavi te. » Si vis intelligere, o sponsa, quomodo scire te debeas, cognosce cui te comparaverim, et nunc videbis talem te esse, que turpari non debes, cum tuam speciem cognoveris. Quid est igitur? « Equitatu meo in curribus Pharaonis assimilavi te? » Scio equitem sponsum, propheta dicit: « El equitatio ejus satius. » *Abac. iii, 8.* Assimilata es ergo equitati meo in curribus Pharaonis. Quantum differt equitatus meus, qui sum Dominus,

et demergo in fluctibus Pharaonem, et cristatos ejus, et ascensores ejus, et equos ejus, et currus ejus, *Exod. xiv*, quantum, inquam, differt equitatus meus ab equis Pharaonis, tantum melior es omnibus filiabus, tu sponsa, tu Ecclésiastica anima, omnibus animabus que non sunt Ecclésiasticæ. Igitur si Ecclésiastica anima es, omnibus animabus es melior; si non es melior, non es Ecclésiastica. « Equitatu meo in curribus Pharaonis assimilavi te, proxima me. » Deinde pulchritudinem sponsæ spirituali amore describit.

« Genæ tuæ ut turturis. » Faciem illius laudat, et genarum robore succenditur. Pulchritudo quippe mulierum in genis dicitur esse quam plurima. Ita et (al. itaque) nos pulchritudinem animæ intelligamus in genis. Labia vero ejus et linguam, intelligentiam predicemus. « Collum tuum ut monile. » Ut ornamentum, quod solet virginum collo pendere, et nuncupatur *επισκοπος* (*parvum monile*), ita sine hoc decore et tuum ipsum collum est ornamentum.

Post hæc fit sponsus in recubitu, requievit ut leo, ut

mots : « Qui l'éveillera ? » Pendant qu'il dort, l'épouse voit venir les compagnons de l'époux, les Anges qui lui adressent ce discours consolateur : Nous ne pouvons point vous faire des ornements d'or; nous ne sommes pas aussi riches que votre époux, qui vous offre de riches parures. Nous ne pouvons qu'imiter l'or que nous n'avons pas. Et toutefois, notre présent doit vous réjouir, quoiqu'il ne soit pas d'or véritable et que l'argent n'y brille qu'à la surface.

HOMÉLIE II.

Depuis ce passage : « Mon nard répand son odeur, » jusqu'à ces mots : « Votre voix est suave et votre beauté est parfaite. »

Dieu, qui a tout créé, a fait tous les mouvements de l'âme pour le bien; mais dans l'usage il arrive souvent que des choses naturellement bonnes, nous deviennent des occasions de péché, parce que nous en faisons abus. L'amour est un des mouvements de l'âme, et nous en faisons bon usage, s'il nous sert à chérir la sagesse et la vérité. Mais notre amour tombe dans un abîme de dégradation, quand il s'adresse à la chair et au sang. Vous donc, qui êtes esprit, écoutez avec l'esprit les paroles d'amour du cantique; apprenez à tourner vers un but meilleur le mouvement de votre âme, les ardeurs de l'amour

catulus leonis obdormivit, *Gen. xliii, 9*, ut deinceps possit audire : « Quis suscitabit eum ? » Quo interim dormiente apparent sponsæ sponsi sodales Angeli, et hic enim sermonibus consolantur : Nos tibi aurea ornamenta facere non possumus; non enim tam divites sumus, ut sponsum tuum, qui aureum tibi monile largitur. Nos similitudinem auri faciemus; non enim habemus aurum. Et in hoc quoque letandum est, si similitudines auri, si stigmata faciamus argenti. « Similitudines auri faciemus tibi, cum stigmatibus argenti. » Verum non omni tempore; sed donec sponsum tuum surgat ab acubitu. Cum enim ille surrexerit, ipse tibi aurum, ipse faciet argentum, ipse tuam mentem sensumque decorabit et forma vere dives in sponsi domo sponsa formosa; cui est gloria in sæcula seculorum. Amen.

HOMILIA SECUNDA.

Ab eo loco in quo scriptum est : « Nardus mea dedit odorem suum, » usque ad eum locum, in quo ait : « Quia vox tua suaviter, et forma tua speciosa (Al. decorata.) » Omnes animæ motiones, universaliter conditor Deus

Qui « pour vous nous imiterons l'or, et nous ferons des parures argentées; » mais non toujours, et seulement jusqu'à ce que votre époux se lève de sa couche. Alors, en effet, c'est lui-même qui façonnera pour vous l'or et l'argent, lui-même qui parera votre esprit et votre sens; et vous, l'épouse belle, vous serez vraiment riche dans la demeure de l'époux à qui appartient la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

naturel, selon cette parole : « Aimez-la, elle sera votre gardienne; entourez-la de prévenances, et par elle vous serez ennoblis; » *Prov. iv, 8*, « maris, aimez vos femmes, » dit l'apôtre *Ephes. v, 25*, et *Colos. iii, 19*; mais il ne s'en tient pas à ce précepte : « Maris, aimez vos femmes; » il sait qu'il y a deux affections dans les maris : l'une déshonnée par rapport à leurs propres épouses, et l'autre agréable à Dieu; aussi enseigne-t-il de quelle manière l'époux doit aimer son épouse, quand il ajoute : « comme Jésus-Christ a aimé l'Eglise. » Nous avons voulu faire de ces réflexions le prélude de notre discours.

creavit ad bonum; sed pro usu nostro fit sepe, ut res que bonæ sunt per naturam, dum male his abutuntur, nos ad peccata deducunt. Unus de animæ motibus amor est, quo bene utimur ad amandum, si sermone amemus et veritate. Quando vero amor nostrum in peccata corrumpit, amamus carnem et sanguinem. Tu igitur, ut spiritualis, audi spiritualiter amatoris verba cantari, et discite motum animæ tuæ et naturalis amoris incedendum ad meliora transferre, secundum illud : « Ama illum, et servabit te; circumda illum, et exaltabit te. » *Prov. iv, 8*. « Viri diligite uxores vestras, » ait Apostolus, *Ephes. v, et Coloss. iii, 19*; sed non stetit in eo quod dixerat : « Viri, diligite uxores vestras; » verum sciens esse dilectionem virorum propriis quoque uxoribus inhonestam, sciens esse placentem Deo, docuit quomodo viri uxores suas amare deberent, inferens : « Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus Ecclesiam. » Et hæc quidem in proximo eorum, quæ postea disserenda sunt, diximus.

Quia amici sponsi, dum rex in recubitu suo est, requiescens enim dormivit ut leo, et catulus leonis, *Gen. xliii, 9*, sponsæ promiserant, donec ille consurgeret, si-

Les amis de l'époux, pendant que le roi est dans sa couche, où il se repose, dormant comme le lion, comme le lionceau, *Genes. xliii, 9*, avaient promis à l'épouse, en attendant qu'il se levât, de faire pour elle des parures imitant l'or et l'argent, puisqu'ils n'avaient pas d'or, comme l'époux; et d'ailleurs l'affection de l'époux s'est déjà montrée en quelque manière dans d'autres termes. Aussi n'y a-t-il rien de déraisonnable dans la réponse de l'épouse, qui, voulant à son tour manifester son attachement, à ces paroles : « Pour vous nous imiterons l'or et l'argent en parures, pendant que le roi repose dans sa couche; » répond : « Mon nard a donné son odeur. Le frère de ma sœur est pour moi la goutte d'eau féconde. Il demeurera toujours sur mon sein. » *Cant. i, 11* et *12*. Comment donc rattachons-nous ce qui précède : « Pendant que le roi repose dans sa couche, » avec ce qui suit : « Mon nard a donné son odeur ? » L'Évangile dit qu'une femme vint, ayant un vase d'albâtre plein de parfums et de nard précieux; je ne parle pas ici de la femme pécheresse, mais de celle qui ne l'était pas. Saint Luc a désigné la première; c'est de l'autre qu'il est question dans saint Mathieu, saint Marc ou saint Jean. *Luc. vii, Matth. xxviii, Joan. xi et Marc. xii*. Ce fut donc celle qui n'était pas pécheresse qui vint, celle qui était sainte et dont Jean a même rapporté le nom; Marie, portant un vase d'albâtre plein de nard

millitudines auri et argenti se esse facturos, non habentes aurum, ut sponsum, et quodammodo aliis verbis sponsi passio prædicata est, non irrationabiliter ad hæc sponsa respondit, et ipsa dispensationem quendam passionis intelligentis, ad id quod audierat : « Similitudines auri faciemus tibi cum stigmatibus argenti, donec rex in recubitu tuo est, » ait : « Nardus mea dedit odorem suum. Fasciculus guttæ fratris mei mihi; in medio uberum meorum demorabitur. » *Cant. i, 11, 12*. Quomodo igitur aptabimus et quod præcessit : « Donec rex in recubitu tuo est, » id quod sequitur : « Nardus mea dedit odorem suum ? » Loquitur Evangelium, quia venit mulier habens alabastrum unguenti nardi pistici pretiosi; non illa peccatrix, sed sancta, de qua nunc mihi sermo est. Scio quippe de peccatrice Mathæum, vero et Joannem et Marcum non de peccatrice dixisse. *Luc. vii, Matth. xxviii, Joan. xi et xii, Marc. V*. Venit ergo non peccatrix illa, sed sancta, cuius nomen quoque Joannes inseruit; Maria quippe erat habens alabastrum unguenti nardi pistici pretiosi, et effudit super caput Jesu. Deinde super hoc indignantibus non omnibus discipulis, sed Juda solo dicente :

précieux, le répandit sur la tête de Jésus. Quelques-uns des disciples, voyant cela, en furent indignés, mais Judas seul osa dire : « On aurait pu vendre ces parfums trois cents deniers, et les donner aux pauvres. » *Matth. xxvi, 9, et Marc. xiv, 5 et seqq.* A quoi le divin maître, notre Sauveur, répond : « Vous aurez toujours des pauvres parmi vous, mais vous ne m'aurez pas toujours. Elle a embaumé mon corps d'avance pour ma sépulture. C'est pourquoi, dans tout l'univers où cet évangile sera prêché, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle a fait. » Celle qui répandit le parfum sur la tête du Seigneur était la figure de celle qui dit ici : « Mon nard a donné son odeur. » Vous aussi, prenez du nard, afin que, après avoir arrosé la tête de Jésus d'un suave parfum, vous puissiez dire à bon droit : « Mon nard a donné son odeur, » et recevez de lui cette réponse : « Partout où cet évangile sera prêché, dans l'univers entier, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle a fait. » Oui, votre action sera également publiée en tous lieux. Quand donc agirez-vous ainsi ? Lorsque, devenu semblable à l'apôtre, vous direz avec lui : « Nous sommes partout la bonne odeur de Jésus-Christ, pour ceux qui se sauvent, et pour ceux qui se perdent; » *II Corinth. ii, 15*; vos bonnes œuvres sont le nard. Mais si vous péchez, vos fautes répandront la mauvaise odeur devant Dieu. Aussi le prophète pénitent s'écrie-t-il :

« Potuit venditari hoc trecentis denariis, et dari pauperibus, » *Matth. xxvi, 9, et Marc. xiv, 5 et seqq.*, respondit magister alpe Salvator : « Semper pauperes habebis (al. habebitis) vobiscum; me autem non semper. Præveniens quippe hæc in diem sepultura mea fecit. Ideo, ubiqueque prædicatum fuerit hoc Evangelium istud, dicetur et quod fecit hæc in memoria ejus. » In figura ergo istius, que nunc loquitur : « Nardus mea dedit odorem suum, » illa super caput Domini fudit unguentum; et tu igitur assume nardum ut postquam caput Jesu suavi odore perfuderis, possis audenter affari (al. audacter effari) : « Nardus mea dedit odorem suum, » et Jesu reciprocam audire sermonem : « Quia ubiqueque prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, dicetur et quod fecit hæc in memoria ejus. » Tuum quoque factum in universis gentibus prædicabitur. Quando autem hoc facies ? Si factus fueris ut apostolus, et si dixeris : « Christi bonus odor sumus Deo in omni loco, in his qui salvantur, et in his qui perant, » *II Cor. ii, 15*, bona opera tua nardus sunt. Si vero peccaveris, peccata tetro odore reddent. Dicit quippe peritens : « Computruerunt, et cor-

« La gangrène et l'infection ont envahi les cicatrices de mes iniquités. » *Psalm.* xxxvii, 6. Le Saint-Esprit n'a nullement desséché de nous entretenir ici du nard, et l'Évangéliste n'écrit pas à propos des parfums que voient nos yeux : c'est du nard spirituel qu'il s'agit, du nard qui a donné son odeur.

« Le fils de ma sœur est pour moi la liqueur de myrrhe, la goutte d'eau ou de rosée. » Nous lisons dans l'Exode xxx que, par ordre du Seigneur, le chrême sacerdotal fut fait avec une goutte d'essence, de myrrhe, de suc de gomme odoriférante. Que si vous contemplez mon Sauveur descendant vers cette humble terre, vous verrez comment une gouttelette d'eau a coulé sur nous du ciel, pleine de vertu et d'une divine majesté. Cette goutte, le prophète l'a chantée en ces termes : « Et il arrivera que de ce peuple sera rassemblé Jacob tout entier, comme la pluie d'une goutte d'eau. » *Mich.* ii, 11, 12. Suivant un autre sens, la venue de notre Sauveur dans la chair est figurée par la pierre détachée, sous la main de l'homme, d'une montagne ; *Daniel.* ii, 34 ; ce ne fut point en effet toute la montagne qui descendit sur la terre, parce que la fragilité humaine eût été incapable de soutenir la grandeur de cette montagne entière, mais seulement

rupta sunt cicatrices meae a facie insipientiae meae. » *Psalm.* xxxvii, 6. Non de nardo propositum est nunc Spiritui sancto dicere, neque de hoc quod oculis intuemur, Evangelista scribit unguento ; sed de nardo spirituali, de nardo que dedit odorem suum.

« Fasciculus stactes, id est, guttae, sive stillae fratrius meus mihi. » Guttam unguenti, casiam, galbaum (al *galbanum*) in Exodo legitur, *Cap.* xxx, praecepto Domini in thymiama, id est, in sacerdotale christum confectum. Si ergo videris Salvatorem meum ad terrena aut humilia descendente, videbis quomodo virtute magna et majestate divina ad nos modica quaedam stilla defluerit. De hac stilla et Propheta cecinit, dicens : « Et erit, de stilla populi hujus congregandus congregabitur Jacob. » *Mich.* ii, 11, 12. Et sicut secundum alium sensum, lapis erat praecisus et monte sine manibus, *Daniel.* ii, 34, nostri in carne (a) Salvatoris adventus ; neque enim totus mons fuit, qui descendit ad terras, nec poterat humana fragilitas totius montis magnitudinem capere ; sed lapis ex monte, lapis offensionis, et petra scandali descendit in mundum ; *Isai.* viii, 16 et *xxviii*, 14, et *I Pet.* ii, 18 : sic secundum

(a) Ex hac porro Origeniana sententia enormem blasphemiam avendit Vigilantius, quam illi exprobravit Hieronymus Episcopus, in nostra revisione 62, num. 4 : « Inter ceteras blasphemias, quas ore sacrilego protulisti, anus ex dicere montem, de quo abissus est in Daniele lapis sine manibus, esse diabolum, et lapidem Christum ; qui quia consumpsit corpus ex Adam, qui diabolo ante per vitam cohaeserat, natum esse de Virgine, ut a monte, hoc est, a diabolo humiliter separaret. »

une pierre, la pierre d'achoppement, la pierre de scandale, *Isai.* viii, iii, et *xxviii*, 16, et *I Pet.* ii, 8. Dans ce sens, il est question de fragment au lieu de goutte. Il fallait, puisque les nations sont devant Dieu comme une goutte d'eau dans un vase, » *Isai.* xi, 13, que celui qui a tout fait pour le salut de toutes, devint une goutte d'eau pour les délivrer. Et que ne s'est-il pas fait pour néant lui-même en prenant la nature d'esclave, *Philipp.* ii, 6, 7. Nous sommes un peuple plein de folie ; et il s'est fait la folie de la prédication, afin que ce qui paraît folie en Dieu fût plus sage que les hommes. *I Corinth.* i, 21, 25. Nous sommes faibles ; et ce qui paraît en Dieu une faiblesse est plus fort que les hommes *Ibid.*, 25. Toutes les nations ensemble sont devant Dieu comme une goutte d'eau et comme un grain de sable ; aussi s'est-il fait gouttelette, afin que par lui notre robe répandit la bonne odeur, conformément à cette parole : « La myrrhe, les parfums et l'encens s'exhalent de vos vêtements et de vos tentes ; aussi les filles des rois vont entelles glorifiées dans leurs chants d'allégresse. » *Psalm.* xlv, parole adressée à l'épouse dans le psaume quarante-quatre. « Le fils de ma sœur est pour moi la goutte de parfum. » Recherchons

alium intellectum stilla nuncupatur. Oportebat quippe, ut quia « omnes gentes in stillam titula reputatae sunt, » *Isai.* xi, 15, his qui pro omnium salute factus est omnia, etiam stilla fieret ad eas liberandas. Quod enim pro nostra salute non factus est ? Nos inanes ; et ille exinanivit semetipsum, formam servi accipiens. *Philipp.* ii, 6, 7 ; *I Cor.* i, 6, 7. Nos populus stultus et, non sapiens ; et ille factus est stultitia, pro predicationis ut fatuum Dei sapientiam feret hominibus. Nos infirmi ; *Ibid.* 25 ; infirmum Dei fortius hominibus factum est. Quia igitur universae gentes, ut stilla stillae, et ut momentum statera reputatae sunt ; idcirco factus est stilla, ut per eum a vestimentis nostris odoristella procederet, juxta illud : « Myrrha, et stilla, et casta a vestimentis tuis, a domibus elephantiis, et quibus hircificaverunt te filiae regum in honore tuo, » *Psalm.* xlv, que in quadagesimo quarto psalmo dicuntur ad sponsam. « Fasciculus stillae fratrius meus mihi. » Consideremus quid sibi fratrius domine velit. Ecclesia, que hoc (al. *his*) loquitur de fratre, nos sumus ex gentibus congregati. Salvator noster sororis ejus est filius, id est, Synagoga. Dum quippe sorores sunt

le sens de cette expression : Le fils de ma sœur. C'est nous, la réunion des nations, qui sommes l'Église qui parle ici de ce fils de sa sœur. Notre Sauveur est le fils de sa sœur, c'est-à-dire, de la Synagoga. L'Église et la Synagoga, ce sont deux sœurs. Le Sauveur, fils de la Synagoga, époux de l'Église, est donc le fils de la sœur de son épouse : « Le fils de ma sœur est pour moi la goutte d'encens ; il demeurera sur mon sein. » Qui est assez heureux pour avoir la parole de Dieu comme hôte dans le sanctuaire (*ἱερουσιον*) de son cœur, au milieu de son sein, dans sa poitrine ? C'est le sens de ce chant de l'épouse : « Il demeurera au milieu de mon sein. » Si votre sein n'a pas été déshonoré, la parole divine fixera en lui sa demeure. Il convenait, dans un chant nuptial, de désigner le sein plutôt que la poitrine. Du reste, il est facile de voir comment l'explication de ces paroles : « Il demeurera au milieu de mon sein, » est faite en ces termes : Si votre sein n'a pas été déshonoré, la parole divine fixera sa demeure en lui. Où a-t-il pris : Si votre sein n'a pas été déshonoré ? Dans Ezéchiel. En cet endroit où la voix du Seigneur réprimande Jérusalem, elle lui dit entre autres choses : « Ton sein a été déshonoré en Égypte » *Ezech.* xxiii, 21. Le sein des chastes vierges n'est pas déshonoré ; celui des impures est souillé des rides du vice. Le sein pudique s'épanouit dans

toute la force de sa virgine jeunesse. La vierge reçoit la parole de l'époux, et elle dit : « Il fixera sa demeure au milieu de mon sein. »

« Le fils de ma sœur est pour moi le bourgeon de Cypre. » Le principe du discours est dans le verbe, et celui de Cypro, c'est-à-dire de la floraison est dans le germe. Aussi dit-elle : « Le fils de ma sœur est pour moi le bourgeon de Cypre, » c'est-à-dire de la floraison. Il n'est pas pour tous le bourgeon de Cypre, mais seulement pour ceux qui sont dignes de sa fleur. Pour d'autres, il est le raisin enivrant ; pour elle seule, qui est noire et belle, il se produit dans tout l'éclat de la fleur. « Le fils de ma sœur est pour moi le bourgeon de Cypre. » Elle ne se borne pas à dire : « Le fils de ma sœur est le bourgeon de Cypre ; » elle ajoute « pour moi, » afin de nous apprendre qu'il ne l'est pas pour tous. Recherchons maintenant en quel pays croit ce bourgeon de l'épouse. C'est « dans les vignes d'Engaddi, » mot qui signifie « œil de la tentation. » C'est donc dans les vignes de l'œil de la tentation, que « le fils de ma sœur est pour moi le bourgeon de Cypre. » L'œil de la tentation, c'est ici-bas, puisque, en ce monde, nous habitons dans la tentation, et que la vie humaine sur la terre est une milice. *Job.* vii, 1. Tant que nous sommes pèlerins ici-bas, nous sommes dans les vignes d'Engaddi. Si nous méritons plus

Ecclesia et Synagoga ; Salvator ergo, ut diximus filius Synagoga sororis, vir Ecclesiae, sponsus Ecclesiae, frater meus mihi. In medio uberum meorum commorabitur. » Quis ita beatus, ut habeat hospitem in principali (*ἱερουσιον*) cordis, in medio uberum, in pectore suo, sermonem Dei ? Tale est quippe quod canitur : « In medio uberum meorum commorabitur. » Si non fuerint fracta mammae tuae, in medio eorum habitabit sermo divinus. Decebat in carmine nuptiali mammae potius appellari quae pectus. Et perspicuum est, eum ad expositionem ejus quae dicit : « In medio uberum meorum commorabitur, » sit assumptum, si non fuerint fracta mammae tuae, in medio uberum tuorum commorabitur sermo divinus. Unde dixi, si non fuerint fracta mammae tuae ? De Ezéchiel. Eo quippe loco, ubi Jerusalem dominica corripitur voce, inter cetera dicitur ad eam : « In Aegypto fractae sunt mammae tuae. » *Ezech.* xxiii, 21. Castarum ubera non franguntur ; sed metreticum ubera laxis pelibus irrugantur. Pudicarum erecta sunt ubera et virginali robore (al. *rubore*) tumentia. Suscipiunt sermonem sponsi, et dicunt : « In medio uberum meorum commorabitur. »

« Botrus Cyprî fratrius meus mihi. » Initium est sermonis in verbo, et initium Cyprî, id est, floritionis, fratrius meus mihi. « Non omnibus est botrus Cyprî ; sed his qui ejus flore digni sunt. Aliis avia varia est herba. » « Botrus Cyprî fratrius meus mihi. » Non simpliciter ait : « Botrus Cyprî fratrius meus ; sed cum additamento, « mihi, » ut doceret non omnibus esse botrum Cyprî. Videamus autem in quibus regionibus botrus isle sit sponso. « In vineis Engaddi, » quod interpretatur, « oculus tentationis. » In vineis igitur oculi tentationis « Botrus Cyprî fratrius meus mihi. » Tentationis oculus in presenti est, siquidem in tentatione moramur in hoc mundo, et tentatio est vita humana super terram. *Job.* vii, 1. Dum in hac luce versamur, in vineis sumus Engaddi. Si autem meruerimus postea transplantari, a nostro agricola transferemur. Nec dubites, quoniam possis de Engaddi vineis ad loca meliora transferri. Agricola noster ad transferendam vineam crebra meditatione jam colluit. « Vineam enim ex Aegypto transtulisti, eiecisti gentes, et plantasti eam. Operuit montes umbra ejus, et arbuta ejus